

**Compte-rendu**  
**Expérience « À l'école des écrivains, des mots partagés » année**  
**scolaire 2011/2012**  
**Collège de Lubersac, Corrèze**  
**Fabrice Vigne, juillet 2012**

Pour la quatrième année et, fait nouveau, pour la seconde année consécutive au même endroit, je rends compte de ma série de rencontres avec une classe de 4<sup>e</sup> dans le cadre de l'opération « À l'école des écrivains, des mots partagés ».

Ce retour en un même lieu, le collège de Lubersac (Corrèze) est dû à la demande expresse de l'établissement lui-même, en la personne de sa documentaliste, Sandrine Chabrillangeas. Outre l'aspect économique (mes livres étant *déjà* dans les murs depuis un an), je prends cette relance comme une preuve que mon action de l'année précédente a laissé de bons souvenirs (à la documentaliste, tout au moins...). Cela est certes flatteur, mais je ne peux m'empêcher de regretter par certains aspects cette répétition, d'abord parce que, je le répète, Lubersac est bien loin de chez moi (12 heures de train, ce qui oblige à passer une nuit sur place et entraîne des frais sur deux jours chaque fois que l'on intervient deux heures) ; ensuite parce que je crois bon, en principe, de varier les rencontres, et ce pour les deux tenants. Pour les écrivains en mission, il est préférable de découvrir à chaque fois un nouveau visage du paysage éducatif français, varier l'auditoire pour remettre en question ce que l'on est en train de dire ; pour les collègues, il est plus enrichissant de renouveler d'une année sur l'autre les discours entendus sur la littérature (qui sont si nombreux). Mais j'y suis retourné de bonne grâce puisque, si le lieu et le cadre étaient les mêmes, les enfants étaient bien entendu nouveaux... Du reste, l'un des bons aspects de ce *bis* (car il y en a aussi) a été, à l'heure de la récré, de saluer ceux de l'an dernier et d'échanger quelques mots avec eux sur leur année en cours, et sur ce qu'ils avaient retenu de nos débats antérieurs.

Quoi qu'il en soit, je peux sans vergogne copier-coller certaines phrases rédigées lors de mon rapport 2011 (consultable sous ce lien : <http://www.fonddutiroir.com/Docs/Lubersac.pdf> pour mémoire), puisque le constat sociologique n'a pas bougé – et si cette redite prend des airs de routine, ma foi ce sera fidèle à certaines de mes impressions sur place. Je cite :

*Tous les collèges inscrits dans le dispositif ont en commun d'appartenir aux réseaux « ambition réussite » qui visent à soutenir des élèves a priori peu lecteurs et en risque de décrochage, quelles que soient les raisons sociologiques de leurs fragilités. En l'occurrence, les facteurs de leurs lacunes, toutes relatives au fond, en matière de lecture et d'écriture, sont plutôt liés à un niveau général modeste, à un manque d'appétence pour la chose culturelle, et sans doute à l'enclavement rural, quelque peu éloigné des courroies de transmission de la fameuse « démocratisation artistique ». (...) J'ai eu à faire à des enfants certes peu versés dans la littérature, mais réceptifs, curieux de ce que j'avais à leur dire, avec qui le contact était possible, ludique, respectueux à double sens (...) Les rencontres se sont donc, en deux mots, « bien passées », et avant tout grâce aux deux personnes-relais du projet dans le collège, la professeur de français, et la documentaliste Sandrine Chabrillangeas, que je remercie et salue, plus convaincu que jamais que le travail préalable est indispensable à une rencontre scolaire fertile.*

Cependant, un élément important a changé entre temps : l'enseignante. Celle avec qui j'ai travaillé cette année est Guylène Moulinier (cf. *infra*, en annexe, son témoignage sur l'expérience), et qui a orienté l'atelier d'écriture dans une nouvelle direction.

Le travail prenait appui sur mon roman *TS* (ed. l'Ampoule, 2003), et les trois séances, d'environ trois heures chacune, se sont déroulées comme suit.

- Première séance : lundi 23 janvier 2012.

La séance inaugurale est, selon l'habitude, un *one man show* au cours duquel je me présente, je raconte mes livres, je réponds à leurs questions, je m'efforce d'expliquer ce que je cherche en écrivant, je théatralise un brin en lisant des extraits – de *TS*, le livre qu'ils sont censés connaître, mais que seulement une poignée d'entre eux a réellement lu. Cette entrée en matière vise à présenter l'écriture comme un *travail* et non comme une activité surnaturelle ou surannée, un simple travail, toujours recommencé, pas forcément à leur portée mais en tout cas intelligible par eux en tant que tel. La démarche porte ses fruits, puisqu'il s'en trouve toujours un ou deux pour dire « Ah, d'accord... Dans ce cas je vais finalement le lire, votre livre, votre lecture à voix haute m'a donné envie. » Bon.

- Deuxième séance : lundi 2 avril 2012

Cette fois, ce sont eux qui se mettent au travail. La classe se partage en groupes de quatre à six élèves. L'enseignante a fixé la modalité de l'atelier d'écriture. S'inspirant de l'usage des mots que fait le narrateur de mon roman, et des définitions de mots qu'il recopie dans un dictionnaire, elle a proposé à chacun d'inventer un mot, « un mot qui manque à la langue française », d'en écrire une définition, et de rédiger un petit récit employant ce mot à titre d'exemple. L'étape suivante serait de procéder à la création d'un texte collectif, chaque groupe se mettant d'accord pour construire un récit plus développé intégrant le mot de chacun de ses membres. Je passe de table en table, je lis ce qu'ils écrivent, je prodigue un conseil ou un encouragement, je suis à l'occasion épaté par telle invention d'un mot valise dont on se demande effectivement pourquoi il n'existait pas encore (j'aime beaucoup « morcelaine », désignant un bris de vaisselle). Le principe du néologisme a permis une exploration ludique, humoristique, aux frontières de l'absurde, plutôt réjouissante.

- Troisième séance : lundi 4 juin 2011.

Suite et fin de l'atelier d'écriture. Les niveaux d'avancement entre les groupes sont très disparates. Les récits sont souvent des anecdotes de quatre lignes autobiographiques ou pseudo-autobiographiques (ayant pour la plupart trait à la nourriture et à un appétit frustré – la prévalence de ce thème est étonnante, peut-être due à l'horaire de nos écritures, un peu avant midi...) mais parfois se révèlent nettement plus sophistiqués, deux groupes au moins ont agencé diverses péripéties feuilletonesques. Certains élèves réussissent à progresser ensemble, ont développé une longue histoire et y ont manifestement puisé du plaisir, ajoutant au passage une dimension graphique, représentant par un dessin une application de leur néologisme (puisque c'est, là aussi, la logique des dictionnaires) ; en revanche, certains patinent, soit parce qu'ils ne réussissent pas à travailler à plusieurs, soit en raison de leurs blocages individuels – blocage d'expression, ou d'imagination, ou les deux, il est difficile de trancher. La séance se termine par les lectures à haute voix de chacun des élèves (sauf ceux qui ne le souhaitent pas), et je changeais alors le registre de mes conseils et remarques, leur expliquant que pour moi la lecture à haute voix était une étape importante et naturelle du travail.

Le bilan est, je crois, positif. Le but essentiel semble atteint puisque certaines inhibitions vis-à-vis de l'écrit ont pu être surmontées, sans violence (je renvoie à nouveau ci-dessous, à la fin des annexes, pour le témoignage de l'enseignante, qui explicite ce que les élèves en ont tiré selon elle).

Toutefois, je citerai pour conclure un cas individuel qui me semble exemplaire d'ambiguïté et explique à lui seul l'arrière-goût de frustration qui peut perdurer.

L'une des filles de la classe, Céline, que l'enseignante m'avait présentée comme absolument rétive à la lecture, à l'écriture, au collège en général, et par ailleurs (quoique ce soit lié) en difficulté dans sa vie personnelle et familiale, s'était montrée réceptive dès la première séance à ce que je racontais et à la façon dont je lisais mon livre à voix haute (pour le coup, elle, c'est après chaque séance qu'elle m'a dit « je vais essayer de le lire votre livre »).

Elle a donc joué le jeu de l'écriture et a, très laborieusement, rédigé un texte, fort piteux orthographiquement et grammaticalement, mais où elle a pu exprimer quelque chose qui lui tenait vraiment à cœur. Son néologisme était « amidure », et je lui en ai fait des compliments, puisque ce mot m'apparaissait très riche, il pouvait se prêter à plusieurs interprétations, complémentaires ou contradictoires. On y entendait « amitié dure », soit un oxymoron évoquant toutes les violences que deux amis peuvent commettre envers l'autre, soit « amitié qui dure », c'est-à-dire qui survit, qui traverse lesdites violences et en sort plus forte.

Je lui ai même dit : « À partir du moment où un mot peut signifier plusieurs choses à des niveaux différents, voire des choses contradictoires, il est poétique. Félicitations, tu as fait de la poésie ! »

M'écoutant, elle était épatée de ce qu'elle avait écrit, oui, c'est bien cela qu'elle avait voulu exprimer, elle était consciente des ambiguïtés qu'elle avait dans la tête, et elle avait inventé un mot qui les reflétait, elle découvrait qu'écrire permettait cela, créer un lien entre soi et soi, mettre des mots sur le chaos en tête.

Quelques jours après la dernière séance, elle m'a envoyé un mail qui disait, en substance : « Je suis Céline, vous vous souvenez de moi ? C'est moi que vous avez traitée de poétique. J'aimerais bien que vous me donniez des conseils pour écrire, je peux vous poser des questions ? »

J'ai répondu que, naturellement, elle pouvait me poser toutes les questions qu'elle voudrait, mais que d'ores et déjà je pouvais lui donner ce conseil d'ordre général : pour écrire, il fallait lire. C'était comme pour un musicien : pour jouer de la musique, il fallait d'abord beaucoup en écouter, ne serait-ce que pour découvrir quelles notes vont bien ensemble.

Elle m'a répondu : « Alors ça va être impossible. Je ne suis pas fan de lecture. »

J'avais peut-être gaffé ? Lui avais-je rappelé ses lacunes au lieu de l'inciter à s'y mettre malgré tout ? En dépit de mes encouragements ultérieurs, elle ne m'a plus écrit.

Ces ateliers d'écriture sont sans doute utiles ; ils n'accomplissent pas de miracle. Ils « font écrire », oui, en ce sens sont vertueux... Mais s'ils sont à même de dépasser tel ou tel blocage individuel, ils ne résoudront pas la rupture qui me semble consommée entre la lecture, la littérature, la culture d'une part, et l'école (et les écoliers) de 2012.

# **Annexes**

**I à XI : les textes écrits par les enfants**

**XII : en post-scriptum, un mail de l'enseignante de français**

## **I – Pauline Maximin**

Lapicircus . Nom Masculin .lapin de cirque

Un dimanche, je regardais à la télé la seule émission que j'écoutais avec attention : le cirque de Monaco. Un numéro de cirque a attiré mon regard car on voyait des lapins faire des exploits. Mes pensées devenaient réalité car j'imaginai mon lapicircus à la place de ces petits mammifères. Il était de petite taille, blanc, avec de grandes oreilles. Il avait beaucoup de capacités, il savait sauter un obstacle et passer à l'intérieur d'un tuyau . Je me réveillai en sursaut en entendant le générique de fin et relevai à temps le N° de téléphone. Il me vint à l'idée de l'inscrire au cas où ils seraient intéressés par ma proposition.

Deux jours après un appel m'a confirmé de me rendre à cet atelier situé au Sud de Monaco. J'ai fait la démonstration du saut d'obstacle puis du feu autour du cercle. Les représentants du cirque étaient plutôt satisfaits du résultat. Voilà comment mon Lapicircus a intégré le cirque de Monaco.

Fin...

## **II - Aurore Aigueperse**

Bigpaf, n. m. : action qui consiste à tomber par terre. De Big:gros en anglais et paf:chute.

Le 15 mai 2011, le jour de mon anniversaire, je me trouvais chez ma grand-mère et mon grand-père, qui étaient les propriétaires d'une grande propriété. Dans celle-ci il y avait un grand étang, plein d'animaux... Mes grands parents étaient les parents de 3 filles, Laurette ma mère qui était l'aînée, ensuite venait Marie-Pierre puis Cécile la petite dernière. Et comme c'était mon anniversaire, toute ma famille m'avait fait une belle surprise, pendant une demi-heure, je cherchais toutes les surprises qui pouvaient exister. Je cherchais, je cherchais... Mon regard s'accrocha à l'escalier qui se trouvait derrière la maison, il était en béton clair, il y avait trois marches. Et soudain une voix qui ne parut étrange mais connue à la fois cria «Aurore», je me suis levée, je me suis mise à courir pour prendre l'escalier. Et là... PAF!!! J'étais tellement pressée que je me suis relevée pour aller retrouver ma surprise qui était ma cousine Charleine, je lui ai sauté au cou et lui racontai le bigpaf qui m'était arrivé dans l'escalier.

### III – Charline Crousillac

Lasabeurck, n, f : lasagne immangeable, infecte

Un jour mon frère et un de ses amis devaient venir manger à la maison. Ma mère avait préparé elle-même des lasagnes avec bon cœur. Mon frère et son ami arrivèrent, nous passâmes à table. L'odeur des lasagnes embaumait la pièce, tout le monde était impatient de les manger. Ma mère mit le plat sur la table. Le dessus était bien doré, la sauce tomate bien rouge, des bulles éclataient au fond du plat. Nous étions émerveillés de cette splendeur. Je pris une bouchée avec impatience. Surprise! je sentis un goût désagréable dans ma bouche. Je recrachai tout sur mon frère, qui lui aussi fit de même. Ma mère était si étonnée de ce goût infect qu'elle cria LASABEURCK !!! elle ouvrit le frigo et prit la boîte de béchamel, elle remarqua qu'elle avait tourné. Plus personne n'en mangea et chacun voulait enlever ce goût de « lasabeurck ».

### IV – Méline Nocus-Ghellab, Rémi Paviot, Alice Malby, Laura Maligne, Maslin West, Quentin mazaud

#### Les Jean

Aujourd'hui c'est le grand match qui oppose la France au Pays de Galles surnommé les Dracopousses à cause de leur emblème et de leur forte mêlée. L'équipe de France était cependant bien représentée par : Jean, Jean-Jacques, Jean-Paul, Jean-Luc, Jean-Marie, Jean-Michel, Jean-Philippe, Jean-Claude, Jean-François et j'en oublie.

Le match débuta sous une pluie fine qui s'abattait sur le terrain. La boue s'accumulait et recouvrait les joueurs petit à petit. Alors que Jean-Luc piquait un sprint, le plus impitoyable des Dracopousses lui fit un incroyable plaquesplash. Le Français se releva ; ses chaussures étaient marron, ses chaussettes étaient marron, ses jambes étaient marron, son short était marron ainsi que son tee-shirt. Sa tête, couverte de boue, ne laissait transparaître qu'une petite partie de son visage au passage de sa main.

Victorieux, les Jean se rendirent au restaurant du Jean-Bon. En amenant le carnapoulard, nouveau plat du jour à base de poulet et de canard, le serveur glissa sur la boue laissée par les joueurs et échappa les cinq assiettes qu'il avait sur les bras. Cela créa une pagaille générale car il y avait de la morcelaine partout. Les joueurs conseillèrent au serveur d'investir dans une gaffetière, très pratique pour éviter ce genre d'accident. Posée sur le comptoir à l'entrée du restaurant, elle aspire les maladdresses des passants.

Enfin, avant de rentrer chez eux, les Jean passèrent au spa pour une chacuponcture, méthode de soin chinoise très intense utilisant des griffes de chat.

Délassés, les rugbymen rentrèrent chez eux fatigués de leur dure journée et furent bien contents de retrouver leurs lits.

Fin

Dracopousses : n.m, surnom des joueurs du Pays de Galles.

Plaquesplash : n.m, art de plaquer dans la boue.

Carnapoulard : n.m, croisement entre une poule et un canard.

Morcelaine : n.f, service brisée.

Gaffetière : n.f, machine à filtrer les maladdresses.

Chacuponcture : n. f. méthode de soin chinoise utilisant des griffes de chat.

## V – Céline Bariteau

Amidure, n. f. : amitié dure, assez compliquée.

A la rentrée de septembre, je n'étais que nouvelle, je les ai rencontrées, elles étaient rangées en arrière-plan du rang. Une seconde fille avec un groupe de garçons est venue me chercher, ils se moquaient de moi, j'étais vexée. Je suis retournée derrière, près des deux filles que j'avais rencontrées et qui m'inspiraient beaucoup plus de confiance. L'une d'elle m'avait demandé mon prénom, elle était gentille. Rendue dans la salle de cour, Pauline et Maëva se sont mises à me parler... On a rigolé, et en fin de journée, je suis devenue une grande amie avec Pauline, la deuxième Maëva me faisait encore un peu douter ! Le lendemain, nous nous sommes retrouvées dans la cour, une journée de rires s'était écoulée, les jours qui suivaient nous rigolons. Quelques temps après Pauline a trahi un de mes plus grands secrets, elle avait perdu ma confiance. Elle avait répété mon secret à une personne, qui l'avait propagé. Notre amitié était devenue une « amidure ». Elle m'avait sacrément blessée, mon cœur était brisé. Je ne lui parlai plus pendant un temps, et le temps m'était douloureux, et j'ai fini par la pardonner. Je lui reparlai, elle me manquait trop, plein de disputes était survenues dans notre relation. Voilà Ce qu'est une amidure, en signifiant une amitié dure, qui dure, qui dure sans coups tordus comme une roche dure!!  
Celine

## VI- Emilie Piron

Dolce-paf : (art d'écraser un gâteau sur la surface du visage )

Un jour d'été bien ensoleillé je fus invité à l'anniversaire d'une amie qui s'appelait Anaïs. Arrivé en avance nous décidâmes de nous maquiller tel de petites princesses : on mit du rouge à lèvres d'une couleur très vif, ainsi qu'un fard à paupières rosé et un crayon violet pour sublimer nos yeux. Toutes deux vêtues d'une robe à fleur nous partîmes en compagnie de ses parents, pour récupérer son gâteau d'anniversaire. Arrivé à la boulangerie, nous attendîmes avec impatience de voir le gâteau, qui je l'espérais allait être aussi magnifique que mon amie me l'avait décrit. La boulangère arriva et me le déposa dans les main avec tellement peu de délicatesse, que j'eus peur de le renverser, je vis l'immense taille de ce gâteau avec sa couleur rose, ses fleurs en sucre, ses bonbons en guimauves et l'appétissant glaçage. Sur le chemin du retour ma copine me remercia d'avoir bien voulu prendre le gâteau sur mes genoux et de l'avoir accompagnée chez le boulanger. Pour fêter la splendeur du gâteau nous chantâmes « chauffeur si t'es champion » pour amuser son père, voulant jouer le jeu il accéléra, au même moment un chien traversa la route, forcé de freiner il s'arrêta et je fis un Dolce-paf !  
Tout le monde éclata de rire par ma figure remplie de crème et par mon visage qui se dessinait sur celui-ci.

## VII – Louis Escuriol, Antoine Boizet, Florian Vernin

Sucrosite: Définition: n.m, Sensation de sucre permanent.

Un jour a une fête, j'avais mangé des plats très sucrés. Puis le lendemain, après m'être lavé les dents, au lieu d'avoir le goût du dentifrice, j'eus encore ce goût de sucre. Alors je suis aller

chez le docteur. Il trouva sa bizarre, puis décida de m'examiner plus en détail. Puis me trouva une maladie rare du nom de sucrosite. Je lui demanda de m'explique plus en détail et il ma dit que j'ai trop consommé de sucre d'un coup, et que donc, j'aurais cette sensation toute ma vie...

## VIII – Kévin Pivert

Tartombe, n.m ; action involontaire de faire tomber des tartes.

Un jour , j'étais chez mes cousins et on était à table. Tout s'était bien passé et nous arrivions au dessert. Ma tante m'appelle et il faut que j'amène le dessert. J'amène la tarte et mon cousin me pousse et je fais tomber la tarte. Donc Tartombe.

## IX – Sarah Cadoux

incensilingua: n.f: sensation d'avoir la langue brûlée.

Aujourd'hui, samedi 18 janvier , un jour très ensoleillé et agréable, mon père invita son chef à déjeuner . Ma mère décida de cuisiner un gratin au saumon . Elle me proposa de l'aider , alors j'acceptai immédiatement . J'enfilai mon tablier rouge et je mis quelques instruments de cuisine dans la poche gauche . J'épluchai quelques pommes de terre que ma mère coupa. Nous les mîmes au fond d'un plat, nous fîmes cuire le saumon dans une poêle. Une fois cuit, nous l'ajoutâmes aux pommes de terre. Pour finir, ma mère prépara une crème qu'elle ajouta aux autres ingrédients. Je mis du fromage râpé pour recouvrir le tout, et j'enfournai le plat à deux cents degrés pour une heure.

Pendant que le plat cuisait, ma mère alla chercher le dessert chez le pâtissier de la ville.

Pendant ce temps-là, je me préparai tout en jettant un coup d'oeil au plat. Je mis une jolie robe jeune à pois blancs et de petites ballerines blanches avec un petit noeud. Je me lissai les cheveux et me maquillai très légèrement. Ma mère rentra avec un magnifique gâteau au chocolat. Il avait l'air croquant sur le dessus et le dessous et fondant à l'intérieur. Il y avait du sucre glace et des petites pépites de couleur sur le dessus. Bref, de quoi faire rêver.

Mon père arriva avec son directeur. Je mis le couvert et nous passâmes à table. Ma mère apporta le plat à l'aide de maniques. Ouh là! Ça fumait vraiment beaucoup! Ma mère nous servit. J'avais tellement faim que je goutai immédiatement. INCENSILINGUA!!!!!!! me suis-je écriée, et j'ai tout recraché dans mon assiette. Le chef de mon père me regarda avec l'air de dire : « N'importe quoi cette fille!!! ». J'ai demandé de l'eau et j'ai dû boire au moins un demi-litre. Après cette bonne leçon, j'attendis comme tout le monde avant de manger.

Une fois le plat terminé, nous passâmes au dessert. Hummm... un petit problème fit son apparition lorsque je goutaile gâteau. Je ne sentais plus aucun goût. Quel désarroi! Je fis comme si de rien n'était, je finis mon gâteau.

Une fois le directeur reparti, mon père me gronda et me priva de télévision pour une semaine. La gourmandise est un vilain défaut...

## **X – Jérémy Dutheil**

Transanimal: n.m transformation en animal.

Je me couchai comme tous les soirs à la même heure, je revisai mon anglais, une bonne demi-heure. J'en avais assez, je n'avais pas envie de dormir, je décidai de regarder une encyclopédie sur les animaux. Je dus m'endormir en la feuilletant, puisque le livre était sur moi le lendemain à mon réveil. Mais le plus stupéfiant fut que je fus transporté dans les pages de mon livre pendant mon sommeil. J'arrivai en Alaska avec les ours bruns dans les terrains marécageux et dès que je les approcher, ils ne s'enfuirent pas. Au contraire! Une drôle de sensation ne fit palpiter le coeur. Je suis bizarre, je sens mes membres se transformer ! Oust. Je suis devenu un ours brun et mes confrères veulent que je m'enfuie. Je glisse dans une cascade où d'autres ours attrapent des saumons, je me laisse glisser dans le courant et je me retrouve aux milieux des eaux... Cette fois-ci en Atlantique. Ma démarche est bizarre, je bascule d'un côté puis de l'autre. Autour de moi une colline de manchots. Oh non, encore une transformation. Ils jouent à la luge sur le centre d'un iceberg. De leur bec, ils me poussent pour que je fasse comme eux. J'ai à peine le temps de faire une glissade...J'ai froid, je panique, encore une transformation... Puis subitement, j'ai chaud, j'ai soif, j'ai faim. Le soleil m'éblouie : Je me transforme en gazelle. Je cours, je cours, et là je me fais attraper par un lion et mon réveil sonne. Donc transanimal.

## **XI – Isabelle Aubert**

Félitrouvin: n. m. trouver un félin

Je me rappelle très bien le 26 juin 2010. Il était environ dix-huit heures quand j'entendis un chat miauler, en direction des égouts. J'ai aussitôt soulevé la plaque, et observé dans le trou: il y avait un chat. Je courus chez moi pour aller chercher une épuisette. Une fois revenue à la bouche d'égout, j'observai et vis le chat. Je mis l'épuisette dans la bouche d'égout. Avec des difficultés et du temps, je l'attrapai. Il était trempé et tremblait, il avait l'air angoissé. En le ramenant chez moi, il me griffa tellement il avait peur. Une fois chez moi, ma mère et moi nous le nettoyâmes et lui donnâmes à manger. On le laissa marcher à côté des autres chats, il avait l'air rassuré. Il revint me voir et me fit un câlin. On décida de l'appeler O'Malley. C'est un chat au poil mi-long, de couleur blanche, avec des rayures comme un tigre. Tous les ans nous fêtons le jour du félitrouvin , avec un gâteau au thon. C' est un chat très câlin, et affectueux, il est très heureux avec nos autres chats. Il est heureux d' être venu vivre cher nous, et il adore jouer !

(Tiré d'une histoire vraie.)

## XII – un mail de l'enseignante, Guylène Moulinier, juin 2012

Bonsoir,

J'ai tardé à vous répondre... j'ai un peu honte.

Le verdict est très positif et vous avez même quelques fans (Céline surtout, mais toujours pas d'évolution quant au goût de la lecture, on avoisine toujours le niveau de la mer...).

Ils ont tous apprécié les moments de lecture et curieusement, ceux qui n'avaient pas terminé la lecture de TS culpabilisent et avouent qu'ils "aiment"... mais à écouter, pas à lire ! Je ne suis pas arrivée...

En ce qui concerne l'écriture, ils sont ravis d'avoir été libres dans leurs choix, et que vous vous soyez placé dans un rôle de conseiller, pas de censeur. Ils ont perçu qu'il s'agissait d'un accompagnement et aimeraient que ce soit plus souvent "gratuit".

Les six des "Jean" ont adoré travailler ensemble et construire leur récit sans schéma préconçu. J'ai demandé à Maëva si elle voulait vous faire parvenir un texte en privé mais elle m'a dit que ce n'était pas son truc. Je n'ai pas insisté. Pauline était déçue de son texte: "je trouve ça nul mon histoire, j'ai pas d'imagination".

Les autres étaient contents d'eux... Emilie, Charline ou Sarah ont eu l'impression de faire mieux que d'habitude et vous en remercient. Pour ma part, je regrette la lourdeur du programme de quatrième. J'aurais voulu consacrer plus de temps à leurs brouillons, mais comme j'aurais sans doute été directive et que je suis la prof, je crois que pour eux cette formule a été la bonne.

Je tiens à vous remercier pour votre présence bien sûr et cet accompagnement, mais également pour votre fantaisie littéraire, qui m'a donné quelques idées pour renouveler mes sujets d'écriture. Contrairement à Sénèque, je pense que la variété (des thèmes, des supports, des styles) est une grande richesse, pour le lecteur, mais aussi pour l'auteur visiblement. Je vous souhaite une bonne continuation créative et de beaux projets d'écriture sous le soleil estival.

Bien à Vous,  
Guylène.